



N° 82/09 - 12 octobre 1982

ORIENTATIONS POUR UN DIALOGUE ENTRE CHRETIENS ET MUSULMANS

Maurice Borrmans

La "nouvelle édition entièrement revue et corrigée" des Orientations pour un dialogue entre Chrétiens et Musulmans (181 p.) vient de paraître à Paris, aux éditions du Cerf (avril 1981). Elles devraient, comme le souhaite Mgr Jean JADOT, Pro-Président du Secrétariat pour les Non-Chrétiens, dans la Présentation qu'il en fait, contribuer "à donner un nouvel élan aux échanges entre Chrétiens et Musulmans. . . (car) avec les années, la réflexion s'est approfondie. Les expériences ont permis une meilleure connaissance des situations. L'histoire a fait comprendre le présent. La prière a purifié notre regard, dilaté notre cœur, donné une soif plus vive de la vérité". Sans jamais prétendre être définitive, cette nouvelle édition essaie de répondre aux besoins et aux requêtes de ceux et de celles qui oeuvrent aujourd'hui en vue d'un meilleur dialogue entre Chrétiens et Musulmans.

Le plan détaillé de ces Orientations est fourni au verso de la présente feuille. Il s'avère, comme le précise la Note des pp. 11-12, que le texte ainsi publié est la réduction, "aux deux tiers de son ampleur primitive", d'un manuscrit plus largement conçu et plus longuement élaboré. Certains ont exprimé le désir de pouvoir disposer de ce texte "plus long et plus complet". C'est pourquoi, en accord avec les éditions du Cerf, Se Comprendre en reproduit ici le :

CHAPITRE V LES COLLABORATIONS HUMAINES NECESSAIRES

Il reste entendu qu'après avoir ainsi proposé aux lecteurs les six chapitres essentiels dans leur "version longue" (non réduite aux deux tiers), Se Comprendre envisage de les regrouper en un seul dossier, enrichi de l'Annexe et de la Bibliographie. On veut espérer que cet effort correspondra à l'attente de ceux et de celles qui désirent utiliser ces nouvelles Orientations pour des Sessions d'étude, des Séminaires de dialogue ou des Cercles de réflexion : cette "version longue" leur apparaîtra alors comme un commentaire explicatif et un document illustratif des susdites Orientations.

TABLE DES MATIERES

PRESENTATION	5	1. L'Islam serait-il "fatalisme" ?	102
INTRODUCTION	7	2. L'Islam serait-il "juridisme" ?	103
CHAPITRE I.		3. L'Islam serait-il "laxisme" ?	104
LES INTERLOCUTEURS DU DIALOGUE	13	4. L'Islam serait-il "fanatisme" ?	106
I. Les Chrétiens : leurs églises et leurs communautés	17	5. L'Islam serait-il "immobilisme" ?	108
II. Les Musulmans dans leur unité et leur diversité	20	6. L'Islam serait-il "religion de crainte" ?	110
1. Les Musulmans des milieux populaires	28	III. Savoir ce que l'interlocuteur pense	
2. Les Musulmans de culture religieuse, traditionalistes ou réformistes	29	du Christianisme	112
3. Les Musulmans modernistes, de double culture	30	1. "Les Ecritures des Chrétiens seraient falsifiées"	113
4. Les Musulmans fondamentalistes ou intégristes	32	2. "Les mystères chrétiens seraient inacceptables, ou du moins inutiles"	116
CHAPITRE II.		3. "Le monothéisme chrétien ne serait pas des plus purs"	118
LES LIEUX ET LES VOIES DU DIALOGUE	35	4. "L'Eglise ne serait qu'une puissance temporelle"	119
I. Les lieux et les moments	37	5. "Les Chrétiens auraient été infidèles au message de Jésus"	121
II. Les voies et les chemins	40	IV. Ne pas oublier les obstacles qui demeurent	123
1. S'accueillir l'un l'autre	41	CHAPITRE V.	
2. Se comprendre les uns les autres	42	LES COLLABORATIONS HUMAINES	
3. Vivre et partager	43	NECESSAIRES	129
4. Oser et risquer	44	I. L'accomplissement du monde	130
III. Le Chrétien et la foi des autres	45	II. Le service des hommes	131
IV. Croyants en dialogue	49	1. D'où vient la dignité des hommes ?	132
1. Dialoguer en présence de Dieu et sous sa mouvance	49	2. Comment servir cette dignité ?	134
2. Se convertir à Dieu et se réconcilier les uns avec les autres	51	3. Quels sont les plus dignes de ce service ?	136
3. Devenir l'un pour l'autre des témoins exigeants	53	III. L'aménagement de la cité	138
4. Entreprendre l'impossible et accepter le provisoire	55	1. I. Dignité du mariage et de la famille	139
CHAPITRE III.		2. Essor des arts et de la culture	140
RECONNAÎTRE LES VALEURS DE L'AUTRE	61	3. Equilibre économique et social	141
I. Soumission à Dieu	62	4. Harmonie des communautés politiques	142
II. Méditation d'un livre		5. Communauté des nations et paix internationale	143
III. Imitation d'un modèle prophétique	68	IV. L'imitation humaine de l'action divine	144
1. Abraham	69	CHAPITRE VI	
2. Moïse	71	LES CONVERGENCES RELIGIEUSES	
3. Jésus	73	POSSIBLES	147
4. Muhammad	77	I. Le mystère de Dieu	151
IV. Solidarité d'une communauté de croyants	82	II. Le don de la parole	156
V. Attestation de la transcendance de Dieu	84	III. Le rôle des prophètes	157
VI. Adoration sincère par un culte dépouillé	87	IV. La présence des communautés	159
VII. Obéissance et fidélité aux prescriptions de la Loi	89	V. Les secrets de la prière	162
VIII. Dépassements ascétiques et mystiques	91	VI. Les voies de la sainteté	167
CHAPITRE IV.		Conclusion	
TENIR COMPTE DES OBSTACLES ACTUELS	97	ANNEXE. Le dialogue islamo-chrétien "organisé" des quinze dernières années	173
I. Reconnaître et oublier les injustices du passé	98	BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE	181
II. Se libérer des préjugés les plus notables	101		

CHAPITRE V LES COLLABORATIONS HUMAINES NECESSAIRES

Si les Chrétiens s'engagent dans le triple dialogue du cœur, de la vie et de l'esprit avec leurs parents, leurs voisins ou leurs amis musulmans et s'ils en acceptent loyalement les lieux variés et les voies multiples, tout en reconnaissant les valeurs de l'autre et en tenant compte des obstacles actuels, ils se doivent de prouver qu'"il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur", au milieu d'un monde qui s'interroge avec angoisse "sur le sens de ses efforts individuels et collectifs (en même temps que) sur la destinée ultime des choses et de l'humanité" (Gaudium et Spes, n° 1-3). En effet, les hommes connaissent aujourd'hui "une véritable métamorphose sociale et culturelle dont les effets se répercutent jusque sur la vie religieuse" (Gaudium et Spes, n° 4). Comment ne seraient-ils pas pris de vertige devant les effrayantes contradictions qu'ils suscitent et subissent tout à la fois ? Richesse et pauvreté, luxe et misère, puissance et faiblesse, audace et résignation, liberté et asservissement, savoir et ignorance, technologie et impuissance, santé et maladie, vie et mort, tels sont les déséquilibres les plus flagrants qui travaillent le monde moderne et y pervertissent tous les rapports entre les nations, les communautés ou les personnes.

Avec tous les hommes de bonne volonté, à quelque religion ou idéologie qu'ils appartiennent, les Croyants, qu'ils soient Musulmans, Juifs ou Chrétiens, n'ont-ils pas le devoir d'apporter une réponse concertée, de proposer un message unifié et d'offrir une action coordonnée ? Les problèmes fondamentaux restent les mêmes, auxquels les Croyants doivent bien fournir, par leurs interventions d'abord et par leurs explications ensuite, les solutions que leur dictent la foi en Dieu et l'amour des hommes. "Qu'est-ce que l'homme ? Que signifient la souffrance, le mal, la mort, qui subsistent malgré tant de progrès ? A quoi bon ces victoires payées d'un si grand prix ? Que peut apporter l'homme à la société ? Que peut-il en attendre ? Qu'advient-il après cette vie ?" (Gaudium et Spes, n° 10).

Le Chrétien sait très bien que les deux commandements de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain n'en sont qu'un (Mt 22, 37-39; Mc 12, 28-31; Lc 10, 25-28), d'autant plus qu'"à ces deux commandements se rattache toute la Loi ainsi que les Prophètes" (Mt 22, 40) et qu'il est demandé aux disciples de Jésus de les vivre jusqu'à l'excès, tout comme l'a fait leur Maître : "Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres" (Jn 13, 34). C'est pourquoi "celui qui aime Dieu aime aussi son frère" (1 Jn 4, 21), car "celui qui n'aime pas son frère qu'il voit ne saurait aimer le Dieu qu'il ne voit pas" (Jn 4, 20). Les Musulmans, de leur côté, ont appris du Coran lui-même quela piété ne saurait être vraie sans les oeuvres (Coran 2, 177) et de leurs traditions prophétiques qu'à "visiter les malades, nourrir les affamés et désaltérer les assoiffés", on se rapproche de ceux qui sont "auprès de Dieu"¹. "Agissez !, est-il dit encore, Dieu verra vos actions, ainsi que l'Apôtre et les Croyants" (Coran 9, 105). C'est donc au nom même du Seigneur qui les interpelle et les attend et c'est en imitant Ses Noms les plus beaux que Chrétiens et Musulmans ont le devoir de collaborer partout où l'exigent l'accomplissement du monde, le service des hommes et l'aménagement de la cité.

I. L'accomplissement du monde.

Pour les Monothéistes que sont les Musulmans, les Juifs et les Chrétiens, le monde n'est le fruit ni du hasard ni de la nécessité, mais d'un projet merveilleux dont Dieu seul a le secret puisqu'il en est l'origine et le terme. Mieux que quiconque, les Croyants ont donc le devoir de faire en sorte que le monde réussisse et corresponde enfin parfaitement à tout ce pour quoi Dieu l'a créé : il s'agit, en effet, d'un projet dynamique où Dieu a décidé, librement et amoureusement, de recourir à la collaboration de

¹ Selon un célèbre "hadith sacré" (hadith qudsi), Dieu ne dit-il pas à l'homme au jour du jugement :
"- O fils d'Adam, J'étais malade et tu ne M'as pas visité.
Seigneur, comment Te visiter, Toi, le Maître des Mondes ?
Ne savais-tu pas qu'un tel, Mon serviteur, était malade ? Et tu ne l'as pas visité. Ne savais-tu pas que, si tu l'avais visité, tu M'aurais trouvé auprès de lui ?
O fils d'Adam, Je t'ai demandé de quoi manger et tu ne M'as pas nourri.
Seigneur, comment Te nourrir, Toi, le Maître des Mondes ?
Ne savais-tu pas qu'un tel, Mon serviteur, t'a demandé à manger ? Et tu ne l'as pas nourri.
Ne savais-tu pas que, si tu l'avais nourri, tu l'aurais trouvé auprès de Moi ? O fils d'Adam, je t'ai demandé à boire, et tu ne M'as pas désaltéré ?
Seigneur, comment Te désaltérer, Toi, le Maître des Mondes ?
Un tel, Mon serviteur, t'a demandé à boire, et tu ne l'as pas désaltéré. Si tu l'avais désaltéré, tu l'aurais trouvé auprès de Moi ?".

l'homme. N'est-ce pas pour cela qu'il a résumé en ce dernier, comme dans une magnifique miniature, les merveilles de l'infiniment grand et de l'infiniment petit ? Les Chrétiens savent que "la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu : si elle fut assujettie à la vanité. . . , c'est avec l'espérance d'être elle aussi libérée de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Nous le savons, en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement" (Rm 8, 19-22). Les Musulmans n'oublient pas, de leur côté, que Dieu "a mis à (leur) service ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre" (Coran 31, 20), car le Coran leur répète encore : "Il a mis à votre service les fleuves. Il a mis à votre service le soleil et la lune qui gravitent avec régularité. Il a mis à votre service la nuit et le jour. Il vous a donné tout ce que vous lui avez demandé" (Coran 14, 32-34). C'est donc au nom même de Dieu, qui a créé toutes choses suivant un équilibre complexe et dynamique en vue d'une harmonie universelle supérieure que les Croyants sont invités à intervenir efficacement pour que le monde connaisse enfin son plein accomplissement : n'est-ce pas en participant à cet "achèvement de la création" que les uns et les autres s'appêtent à découvrir enfin "un ciel nouveau et une terre nouvelle" (Ap 21, 1) ?

Chrétiens et Musulmans se doivent donc de collaborer efficacement et ardemment avec tous les chercheurs de bonne volonté en vue de poursuivre l'exploration universelle du cosmos, de porter toujours plus loin les frontières du monde connu et d'appliquer leur intelligence et leur cœur à la découverte des lois merveilleuses et des énergies secrètes de la matière et de la vie : c'est en se constituant ainsi les "éclaireurs de la science et de la foi" qu'ils démontreront, dans les faits, que cette matière et cette vie témoignent, à leur façon, d'une sagesse créatrice qui appelle, à son tour, la sagesse de ceux et de celles qui veulent y voir les oeuvres multiformes du Dieu créateur. Ce faisant, les Croyants n'auraient-ils pas à aider la recherche scientifique à se faire respectueuse en même temps qu'audacieuse ? Les talents de l'observation, de la compréhension et de l'interprétation n'ont-ils pas à s'exercer largement et longuement avant que l'on veuille appréhender, manipuler et transformer la matière et la vie ? En un temps où le souci de l'écologie oblige la science à se poser des questions concernant les risques d'un recours aventureux à de nouvelles formes d'énergies ou d'expériences, les Croyants ont sans doute quelque chose à dire et à faire en vue de garantir le respect de la nature et de promouvoir son humanisation totale. A une époque où les opinions publiques se font plus sensibles aux appels en faveur d'une utilisation plus rationnelle des richesses naturelles en vue de réduire ou de supprimer le gâchis éhonté que trop de sociétés "avancées" se permettent encore, il peut être bon, pour les Croyants, de rappeler à tous que l'humanité n'est que "gestionnaire" d'un capital merveilleux qu'elle a reçu de Dieu en "dépôt" : l'homme ne saurait donc jamais s'y comporter en propriétaire égoïste qui en userait et en abuserait² !

Il appartient aux Croyants d'inventer sans doute de nouveaux rapports entre l'homme et la nature, où les termes de respect, de soumission et d'adaptation l'emporteraient sur ceux de pollution, de violence et d'asservissement. Il s'ensuivrait également de nouvelles relations entre la technologie et la nature, afin que les processus inéluctables de la vie moderne qui s'appellent urbanisation, industrialisation et consommation témoignent d'une sage maîtrise de l'homme sur ses propres instincts et d'une non moins sage attention de l'homme à la nature dont il tire ses biens. Est-il nécessairement utopique d'imaginer que la technologie se fasse, elle aussi, humanisme et qu'elle sache joindre le beau au vrai et au bon qu'elle met en oeuvre ? L'art et la culture ont toujours eu quelque chose à dire dans "l'accomplissement du monde" et toutes les civilisations en témoignent, fussent-elles les plus rudimentaires. Les hommes et les femmes de foi vivante ont ici une grosse responsabilité, puisque la sagesse de Dieu les pousse inexorablement à mettre en harmonie leur intervention dans le monde avec leur propre dignité d'homme et l'idéal fraternel qu'ils recherchent pour la cité terrestre.

II. Le service des hommes.

Si "le genre humain s'interroge... sur l'évolution présente du monde, (il s'interroge surtout) sur la place et le rôle de l'homme dans l'univers, sur le sens de ses efforts individuels et collectifs, enfin sur la destinée ultime des choses et de l'humanité" (Gaudium et Spes, n° 3). Certes, "sur lui-même, il a proposé et propose encore des opinions multiples, diverses et même opposées, suivant lesquelles, souvent, ou bien il s'exalte lui-même comme une norme absolue, ou bien il se rabaisse jusqu'au désespoir (au point de connaître) ses doutes et ses angoisses" (Gaudium et Spes, n° 12). Pourtant, "Croyants et Incroyants sont généralement d'accord sur ce point : tout sur terre doit être ordonné à

² "La volonté du Créateur, déclare le Pape Jean-Paul II dans son encyclique Redemptor Hominis, était que l'homme entre en communion avec la nature comme son "maître" et son "gardien" intelligent et noble, et non comme son "exploiteur" et son "destructeur" sans aucun ménagement" (n° 15).

l'homme comme à son centre et à son sommet" (Gaudium et Spes, n° 12). Chrétiens et Musulmans ont à s'explicitier alors un peu plus les raisons pour lesquelles ils se doivent d'honorer l'homme, d'en défendre les droits et d'en assurer le service, car ces raisons les obligent et les contraignent à proclamer l'éminente dignité de l'homme, envers et contre tout.

1. D'où vient la dignité des hommes ?

Les Chrétiens doivent savoir que la vision islamique de l'homme confère à celui-ci une qualité exceptionnelle dans le monde créé. Le Coran affirme que Dieu l'a "formé harmonieusement" et a soufflé "en lui de Son esprit" (Coran 15, 29), en vue de l'établir son "lieutenant" (khalifa) sur la terre, bien qu'il soit porté "à faire le mal et à répandre le sang" (Coran 2, 30) ? Une "mission" (amâna) lui a été confiée, dont "les cieux, la terre et les montagnes avaient refusé de se charger" (Coran 33, 72) : c'est pour cela que l'homme est défini "l'interpellé" de Dieu (mukhâtab), rendu moralement "responsable" de toutes choses (mukallaf) et c'est, sans doute, pourquoi Dieu fit se prosterner les anges devant Adam. Un hadith prophétique ne précise-t-il pas que "Dieu l'a créé à son image"³ et qu'il en découle pour l'homme l'obligation d'imiter son Créateur en tous ses attributs ? La tradition islamique, enrichie par les apports de la philosophie et de la mystique, a ainsi précisé peu à peu quel devait être "l'homme parfait" (al-insân al-kâmil) au regard de la foi musulmane et quel devait être "l'homme vertueux" (al-insân al-sâlih), digne enfin d'être au nombre des "plus proches de Dieu" (al-magarrabûn).

La tradition chrétienne, pour sa part, a développé jusqu'en ses ultimes conséquences ce qu'entrevoit déjà le Message de la Bible. Celle-ci enseigne, en effet, que "l'homme a été créé "à l'image de Dieu", capable de connaître et d'aimer son Créateur, qu'il a été constitué seigneur de toutes les créatures terrestres, pour les dominer et pour s'en servir, en glorifiant Dieu" (Gaudium et Spes, n° 12). Le Message de Jésus-Christ, par la suite, a consisté essentiellement dans la révélation, faite aux hommes, de leur nouvelle dignité, celle de fils adoptés par le Père au nom et à la ressemblance de Celui qui est le Fils parfait, à tout jamais. Depuis vingt siècles, les Chrétiens savent, en effet, que "le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné. . . qui manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation. "Image du Dieu invisible" (Col 1, 15), il est l'Homme parfait qui a restauré dans la descendance d'Adam la ressemblance divine", car "par son incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme". Ainsi donc, "devenu conforme à l'image du Fils, premier-né d'une multitude de frères, le Chrétien reçoit "les prémices de l'Esprit" (Rm 8, 23), qui le rendent capable d'accomplir la loi nouvelle de l'amour", puisque que "le Christ est ressuscité. . . et (lui) a abondamment donné la vie pour que, devenu fils dans le Fils, (il) clame dans l'Esprit : Abba, Père !" (Gaudium et Spes, n° 22).

C'est parce que tout homme participe déjà en réalité ou encore en espérance à cette éminente dignité que lui reconnaît l'Islam ou que lui confère Jésus-Christ, qu'il a droit à être respecté, servi et aimé, fût-il agnostique ou athée. C'est parce que Dieu ne cesse pas de les aimer, de faire retour à eux et de les inviter à la foi ou à la vertu, que l'un et l'autre bénéficient strictement des mêmes droits que l'on reconnaît à ceux qui croient en Dieu et font le bien. Chrétiens et Musulmans sont donc tenus de servir tous les hommes à la fois et chacun d'eux dans sa singularité la plus concrète, puisque "l'homme est la seule créature sur terre que Dieu ait voulue pour elle-même" (Gaudium et Spes, n° 24). Tel est l'homme que tous les Croyants doivent servir, "l'homme, tel qu'il est "voulu" par Dieu, "choisi" par lui de toute éternité, appelé, destiné à la grâce et à la gloire : voilà ce qu'est "tout" homme, l'homme "le plus concret", "le plus réel"; c'est cela, l'homme dans toute la plénitude du mystère dont il est devenu participant en Jésus-Christ et dont devient participant chacun des quatre milliards d'hommes vivant sur notre planète, dès l'instant de sa conception près du cœur de sa mère" (Redemptor Hominis, n° 13).

2. Comment servir cette dignité ?

Les Chrétiens, avec les Croyants, savent que leur respect et leur service s'adressent à "tout homme, dans toute la réalité absolument unique de son être et de son action, de son intelligence et de sa volonté, de sa conscience et de son cœur" (Redemptor Hominis, n° 14). C'est donc "tout homme" qui a droit à toute sa dignité. Celle-ci s'exprime cependant diversement selon les âges de la vie et les dimensions de l'expérience humaine.

³ Le hadith affirme textuellement que "Dieu a créé Adam à "son" image". Si beaucoup de Docteurs, en Islam, interprètent ce texte en disant que "Dieu a créé Adam conformément à l'image préalable qu'Il s'en était faite", certains autres, comme Ghazâli, pensent que c'est à la ressemblance même de Dieu qu'Adam a été créé et que c'est à ce titre qu'il a été choisi, par Dieu lui-même, comme son "lieutenant" sur la terre.

Il y a d'abord cette dignité de la vie qui se manifeste, tour à tour, par le respect de la maternité et le refus de l'avortement, par une juste appréciation des exigences du corps humain et une sage reconnaissance de ses significations supérieures, par les soins extrêmes prodigués aux malades dans le respect absolu des fonctions biologiques de leur corps, par le souci persévérant de rééduquer ou de soulager les handicapés physiques ou mentaux, par l'affection lucide dont on entoure les agonisants et le rejet courageux de toute forme d'euthanasie. En manifestant, par ce commun service de la vie et cet égal respect des corps, toute l'importance qu'ils attribuent à l'aventure biologique humaine, Chrétiens et Musulmans témoignent aussi de leur vision spirituelle de l'homme en même temps qu'ils expriment par là leur reconnaissance pour les dons reçus de Dieu et leur espérance en "la résurrection au dernier jour".

Il existe aussi un autre aspect de la grandeur humaine : c'est la dignité de l'esprit. "Participant à la lumière de l'intelligence divine, l'homme a raison de penser que, par sa propre intelligence, il dépasse l'univers des choses" (Gaudium et Spes, n° 15) pour accéder à la connaissance des vérités empiriques, à la découverte des réalités supérieures et à l'exercice de la sagesse. Qui ne voit que cette dignité peut être portée à sa plus haute expression grâce à la collaboration de tous les hommes de bonne volonté et surtout des Croyants de foi très vive ? Que l'on soit en charge ou que l'on bénéficie des humbles campagnes d'alphabétisation, des efforts organisés de scolarisation ou des projets de développement universitaire, que l'on participe au déploiement de la recherche scientifique, à l'élaboration des dernières technologies ou à l'établissement d'un nouveau savoir encyclopédique, que l'on s'attache enfin à expliquer et à dépasser l'ordre des phénomènes pour découvrir et embrasser celui des vérités ultimes, il s'agit toujours du même élan de l'intelligence humaine vers le vrai, le bien et le beau. C'est donc respecter la dignité de l'intelligence humaine que de fournir à tous les hommes les moyens adéquats de l'instruction et de l'éducation pour qu'ils accèdent aux richesses de la culture sous toutes ses formes, car les Croyants aiment y discerner l'intervention de l'Esprit de Dieu et les Chrétiens savent qu'en fin de compte "la vérité rend libre". Ces derniers ont donc à collaborer avec les Musulmans au service de cette intelligence humaine dans le cadre privilégié des cultures nationales pluralistes comme dans celui des échanges culturels internationaux : science, histoire, littérature, arts, philosophie attendent des uns et des autres l'exaltation des valeurs de vérité et de beauté vers lesquelles toute intelligence est naturellement portée.

La grandeur de l'homme s'exprime aussi dans la dignité de sa conscience, qu'elle soit psychologique ou morale. Chrétiens et Musulmans peuvent se déclarer convaincus que "la conscience est le centre le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre" (Gaudium et Spes, n° 16) : c'est là, en effet, qu'il découvre "la présence d'une loi qu'il ne s'est pas donnée à lui-même mais à laquelle il est tenu d'obéir" parce qu'elle fait sa grandeur en le libérant de tous ses égoïsmes et en le restituant à son Dieu et à ses frères. Voilà pourquoi les Croyants oeuvrent pour que le progrès matériel et technique aille de pair avec le progrès moral et spirituel. "La vie humaine" est-elle toujours plus digne de l'homme ? Les exigences de la conscience s'y font-elles plus précises, plus nobles et plus hautes, ou assiste-t-on à une régression morale sous l'afflux des techniques nouvelles et le poids d'une consommation effrénée ? La foi invite alors à rappeler quelles sont les normes objectives d'une moralité qui s'enracine, en fin de compte, dans la volonté amoureuse de Dieu sur l'homme et sur le monde, et aussi quels sont les droits de toute conscience, même égarée, à être respectée avant d'être éclairée, voire éduquée à la vraie liberté. Leur longue tradition d'humanisme devrait les inciter à tout tenter pour que les consciences correspondent librement à ce que Dieu attend d'elles.

C'est donc sur la dignité de la liberté que débouche le mystère de la conscience humaine. "Signe privilégié de l'image divine", cette liberté doit pouvoir s'exprimer dans tous les domaines où se déploie l'histoire personnelle de chacun, y compris celui de sa réponse aux sollicitations de Dieu. "Cette liberté consiste en ce que tous les hommes doivent être soustraits à toute contrainte de la part tant des individus que des groupes sociaux et de quelque pouvoir humain que ce soit, de telle sorte qu'en matière religieuse nul ne soit forcé d'agir contre sa conscience ni empêché d'agir, dans de justes limites, selon sa conscience, en privé comme en public, seul ou associé à d'autres" (Dignitatis Humanae, n° 2). Mais cette liberté religieuse (liberté d'embrasser la foi, de la manifester et de la proposer dans le respect des consciences) n'est que l'expression ultime de toutes les autres libertés : libertés de s'informer et de s'exprimer, liberté de se déplacer et de s'engager, etc..., car, à tous ces niveaux, "la dignité de l'homme exige de lui qu'il agisse selon un choix conscient et libre, mû et déterminé par une conviction personnelle et non sous le seul effet de poussées instinctives ou d'une contrainte extérieure" (Gaudium et Spes, n° 17). Les Croyants savent d'expérience que le sage exercice de la liberté suppose une éducation adéquate et des garanties tant juridiques que sociologiques : ils devraient donc intervenir ensemble partout où les libertés sont menacées, parce qu'on en abuse ou parce qu'on les supprime, afin de mieux leur assurer l'éducation nécessaire et les garanties requises.

Les Croyants ont enfin, avec tous les hommes dignes de ce nom, à proclamer et à faire respecter la dignité de la mort, car ils pensent légitimement que cette étape nécessaire de toute histoire humaine doit pouvoir être vécue en plénitude afin qu'elle soit aussi "passage" à un autre monde. Rappeler à ceux qui se révoltent et se suicident et à ceux qui se rebellent et assassinent ainsi qu'à ceux qui soignent les agonisants ou consolent les malades que la mort et son approche doivent être respectées afin que chacun puisse l'affronter et l'expérimenter avec tous ses moyens physiques, psychologiques et spirituels, tel devrait être le commun message que Musulmans et Chrétiens pourraient délivrer à leurs contemporains en vue de les aider ensemble à donner toute sa signification à leur mort.

Dignité du corps, de l'esprit, de la conscience, de la liberté et de la mort, tels sont les visages tour à tour prestigieux ou dramatique que présente la grandeur de l'homme aux yeux du monde et au regard de Dieu. Encore faut-il que Chrétiens et Musulmans, solidaires des Juifs et des hommes de bonne volonté, aient ici le courage d'affirmer les ultimes exigences de cette dignité multiforme et de dénoncer inlassablement tout ce qui lui porte atteinte, "tout ce qui s'oppose à la vie elle-même, comme toute espèce d'homicide, le génocide, l'avortement, l'euthanasie et même le suicide délibéré; tout ce qui constitue une violation de l'intégrité de la personne humaine, comme les mutilations, la torture physique ou morale, les contraintes psychologiques; tout ce qui est offense à la dignité de l'homme, comme les conditions de vie sous-humaines, les emprisonnements arbitraires, les déportations, l'esclavage, la prostitution, le commerce des femmes et des jeunes; ou encore les conditions de travail dégradantes qui réduisent les travailleurs au rang de purs instruments de rapport, sans égard pour leur personnalité libre et responsable : toutes ces pratiques et d'autres analogues sont, en vérité, infâmes" (Gaudium et Spes, n° 27).

C'est en collaborant d'abord au sein de leurs sociétés nationales respectives et ensuite dans le cadre des organisations internationales que les Croyants pourraient témoigner de leur volonté effective de servir les hommes, en union avec tous leurs concitoyens, quelle que soit leur appartenance religieuse ou idéologique. De fait, l'O.N.U., l'U.N.E.S.C.O., la F.A.O., le B.I.T., l'OMS, l'U.N.I.C.E.F., etc..., devraient pouvoir compter sur l'apport solidaire de tous les hommes et de toutes les femmes de foi vivante en vue de mieux garantir en tous lieux les droits inaliénables de la personne humaine. C'est aussi en se reconnaissant réciproquement le droit de participer activement aux oeuvres spécifiques d'assistance que Chrétiens et Musulmans ont développées de par le monde que ceux-ci témoigneraient encore de leur commun désir désintéressé de venir en aide à toute détresse. Nombreuses sont, en effet, les associations chrétiennes ou humanitaires de type caritatif ou social, de caractère éducatif ou de formation professionnelle, qui ont accepté la collaboration de Musulmans désireux d'apporter leur quote part à "l'oeuvre de miséricorde" ainsi entreprise. Les uns et les autres ont, sans doute, à respecter les motivations religieuses qui relèvent plus spécifiquement de la foi professée par chacun, mais l'effort ainsi poursuivi en commun au service des hommes devrait leur fournir l'occasion de dialoguer davantage sur les valeurs supérieures qui les unissent déjà et d'échanger ensuite sur la vision ultime qu'ils se font de la grandeur de l'homme.

3. Quels sont les plus dignes de ce service ?

Il s'avère, effectivement, que les Croyants témoigneront d'autant mieux de la dignité de l'homme qu'ils la respecteront et la serviront dans la personne de ceux et de celles qui en semblent le plus démunis. C'est à la passion même qu'ils mettront à soulager et libérer les écrasés et les opprimés (les mustad'afün), à consoler et éduquer les orphelins et les handicapés, à soigner et réconforter les lépreux et les malades mentaux qu'on reconnaîtra leur foi à ses actes; c'est au zèle qu'ils déploieront en témoignant de la compréhension aux marginaux, de l'affection aux personnes âgées et de la compassion aux agonisants qu'on saura jusqu'où va leur amour de l'homme. Il n'est pas jusqu'à la dignité même de l'athée qui ne sera, par eux, plus particulièrement reconnue, même si la négation de Dieu porte en elle bien des périls pour la dignité de l'homme et la paix du monde : c'est en témoignant aux athées que tout homme est un "chemin vers Dieu" que les Croyants pourraient leur suggérer le mieux que l'homme est "icône de Dieu et suprême expression de toute la création visible", à la gloire même de Celui qui l'a fait !

Les Chrétiens sont ainsi invités à collaborer avec les Musulmans en vue d'offrir leur respect primordial et leur service efficace à la foule de ceux que privilégient les Béatitudes, puisqu'ils sont également sensibles à l'appel de leur Message. "Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux. Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage. Heureux les affligés, car ils seront consolés. Heureux les affamés et assoiffés de justice, car ils seront rassasiés. Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. Heureux les persécutés pour la justice, car le

Royaume des Cieux est à eux" (Mt 5, 3-10). Les Musulmans, pour leur part, n'oublient pas que le Coran leur propose un idéal de justice et de miséricorde : "Adorez Dieu ! Ne lui associez rien ! Vous devez user de bonté envers vos parents, vos proches, les orphelins, les pauvres, le client qui est votre allié et celui qui vous est étranger; le compagnon qui est proche de vous; le voyageur et vos esclaves. Dieu n'aime pas celui qui est insolent et plein de gloriole" (Coran 4, 36). Tous ceux qui se réclament d'Abraham pourraient alors s'accorder ensemble pour rejoindre ceux qui adhèrent à la Déclaration universelle des droits de l'homme et leur rappeler que ceux qui devraient en être les premiers bénéficiaires sont justement ceux-là qui, pendant trop longtemps, en ont été privés et dont le cri ne cesse de monter jusqu'à Dieu.

III. L'aménagement de la cité.

En outre, comme l'affirmait le Concile Vatican II, "tous les hommes, croyants et incroyants, doivent s'appliquer à la juste construction de ce monde, dans lequel ils vivent ensemble" (Gaudium et Spes, n° 21). De fait, les formes diverses de la dignité de l'homme ne peuvent être garanties que dans une société globale où règnent les valeurs qu'elles appellent et exigent. Les Croyants ont toujours cherché, pour leur part, à construire une société fraternelle où seraient enfin résolues les contradictions dont souffre encore notre humanité. Les Musulmans ont jadis exalté la "cité vertueuse" (al-Madina al-fâdila) et songent toujours à réaliser une cité terrestre qui corresponde aux lois de Dieu, même s'ils sont d'avis profondément divergents sur les méthodes, les étapes et le terme lui-même qu'ils s'essaient à poursuivre. Pour les Chrétiens "la figure de ce monde passe. . . et Dieu nous prépare une nouvelle demeure et une nouvelle terre où règnera la justice et dont la béatitude comblera et dépassera tous les désirs de paix qui montent au cœur de l'homme" (Gaudium et Spes, n° 39), mais cette "attente de la nouvelle terre" doit réveiller chez tous le souci d'édifier déjà "le corps de la nouvelle famille humaine qui grandit... grâce à une meilleure organisation de la société humaine" (Gaudium et Spes, n° 39). N'est-ce pas dans le cadre pluraliste de celle-ci que Chrétiens et Musulmans sont appelés à travailler ensemble, puisque les seconds entendent leur Livre rappeler que "Nous vous avons constitués en peuples et en tribus pour que vous vous connaissiez entre vous" (Coran 49, 13) ?

Effectivement, "Dieu a voulu que tous les hommes constituent une seule famille et se traitent mutuellement comme des frères" (Gaudium et Spes, n° 24). De fait "le caractère social de l'homme fait apparaître qu'il y a interdépendance entre l'essor de la personne et le développement de la société elle-même" (Gaudium et Spes, n° 25), mais il n'en reste pas moins vrai que "la personne humaine. . . est et doit être le principe, le sujet et la fin de toutes les institutions" (Gaudium et Spes, n° 25). C'est pourquoi Musulmans et Chrétiens devraient promouvoir ensemble ce service réciproque de la personne et de la société : en effet, "parce que les liens humains s'intensifient et s'étendent peu à peu à l'univers entier, le bien commun, c'est-à-dire cet ensemble de conditions sociales qui permettent, tant aux groupes qu'à chacun de leurs membres, d'atteindre leur perfection d'une façon plus totale et plus aisée, prend aujourd'hui une extension de plus en plus universelle, et par suite recouvre des droits et des devoirs qui concernent tout le genre humain" (Gaudium et Spes, n° 26). Dans la même ligne, les Croyants reconnaissent volontiers, aujourd'hui, que "l'ampleur et la rapidité des transformations réclament d'une manière pressante que personne, par inattention à l'évolution des choses ou par inertie, ne se contente d'une éthique individualiste" (Gaudium et Spes, n° 30). C'est pourquoi ils souhaitent que "tous prennent très à cœur de compter les solidarités sociales parmi les principaux devoirs de l'homme d'aujourd'hui", pour d'autant mieux "stimuler chez tous la volonté de prendre part aux entreprises communes" et de participer "aux affaires publiques" (Gaudium et Spes, n° 31). C'est donc en définissant un nouvel idéal de responsabilité et de participation que Chrétiens et Musulmans pourraient proposer à leurs contemporains une collaboration qui mette la solidarité humaine au premier plan et reconnaisse à toutes ses formes de réalisation leur légitime autonomie et leur relative dignité. Ils ont cependant à y résoudre ensemble "quelques problèmes plus urgents" qui relèvent de l'intérêt général : le mariage et la famille, la culture, la vie économique et sociale, la vie politique, la solidarité des peuples et la paix.

1. Dignité du mariage et de la famille.

Parce qu'ils en sont les premiers convaincus, au nom même de leur tradition religieuse, Chrétiens et Musulmans se doivent de rappeler que "la santé de la personne et de la société. . . est étroitement liée à la prospérité de la communauté conjugale et familiale" (Gaudium et Spes, n° 47). Pour eux, "la communauté profonde de vie et d'amour que forme le couple a été fondée et dotée de ses lois propres par le Créateur" (Gaudium et Spes, n° 48) : n'est-elle pas établie sur "une alliance solennelle" (mithâq 'azim) (Coran 4, 21) ? Aussi ont-ils à intervenir ensemble pour que "ce lien sacré échappe à la fantaisie de l'homme" (Gaudium et Spes, n° 48). C'est pour cela que, nonobstant la

différence des significations théologiques et des dispositions juridiques que le Christianisme et l'Islam attribuent à l'union de l'homme et de la femme, ils ont tout intérêt à encourager les uns et les autres à "l'entière fidélité" et à "l'indissoluble unité", puisqu'ils y voient ou y entrevoient l'idéal du mariage : qu'ils écartent donc des familles ces plaies terribles que sont l'adultère, le divorce facile, l'abandon des enfants ou le refus d'en avoir. C'est en intervenant au niveau des lois et des règlements, des institutions sociales et des associations familiales, qu'ils pourront apporter leur concours aux familles pour que les hommes et les femmes y accomplissent au mieux leur double mission d'époux ou d'épouse, de père ou de mère.

Tout en respectant les traditions nationales et en tenant compte du caractère largement patriarcal ou strictement conjugal de la cellule familiale, les Croyants ont à aider leurs contemporains à résoudre les difficiles problèmes qu'affrontent les familles aujourd'hui : choix libre des fiancés, autonomie financière des jeunes foyers, logement décent et indépendant, responsabilité de la femme, droits des enfants, paternité et maternité responsables, harmonie conjugale, présence des vieux et des vieilles, rencontre des générations ! Il leur revient de mettre en commun, au service de la famille, leurs expériences et leurs désirs ? C'est un fait que bien des Musulmans sont heureux de trouver chez leurs partenaires chrétiens un idéal conjugal et familial qui correspond à leur attente et qu'ils entendent vivre à leur tour et proposer à leurs concitoyens : "l'égalité personnelle de l'homme et de la femme dans l'amour plénier" fait alors apparaître la grandeur du mariage, tout à la fois au service de l'amour et de la vie.

Par suite les Croyants agiront en faveur de la dignité supérieure de la sexualité humaine, tout en dénonçant les formes modernes de l'hédonisme facile et de l'érotisme vulgaire, et en faveur du respect intégral de la vie humaine, en condamnant "l'avortement et l'infanticide comme des crimes abominables" (Gaudium et Spes, n° 51). Nombreux sont, en effet, les secteurs où les uns et les autres peuvent porter un commun témoignage en faveur d'un certain idéal de la famille et du mariage : éducation sexuelle des adolescents et préparation des fiancés au mariage, centres de protection maternelle et infantile, services sociaux intervenant auprès des victimes de toute rupture conjugale, associations familiales et groupes éducatifs, et tant d'autres "lieux" où ils peuvent promouvoir les valeurs de la vie et d'amour, grâce à une action concertée avec tous les hommes de bonne volonté, surtout ceux qui sont experts en sciences biologiques, médicales, sociales et psychologiques. Les "foyers mixtes" ont ici un rôle particulier à jouer, quand ils réussissent à promouvoir les valeurs conjugales et familiales communes aux deux traditions religieuses. En effet, lorsque deux personnes, relevant du Christianisme et de l'Islam, parviennent à développer leur amour dans toutes ses dimensions, ils sont à la fois les témoins et les précurseurs de cette action commune des Chrétiens et des Musulmans au service du couple et de la famille.

2. Essor des arts et de la culture.

C'est "en cultivant les biens et les valeurs de la nature" que les hommes "affinent et développent les multiples capacités de leur esprit et de leur corps". Et il y a "pluralité des cultures", parce que "des styles de vie divers et des échelles de valeurs différentes trouvent leur source dans la façon particulière que l'on a de se servir des choses, de travailler, de s'exprimer, de pratiquer sa religion, de se conduire, de légiférer, d'établir des institutions juridiques, d'enrichir les sciences et les arts et de cultiver le beau. Ainsi, à partir des usages hérités, se forme un patrimoine propre à chaque communauté humaine" (Gaudium et Spes, n° 53). Ce sont justement ces "styles de vie", anciens ou nouveaux, que Chrétiens et Musulmans ont à sauvegarder ou à promouvoir : il leur faut, en effet, collaborer avec tous pour élaborer la culture moderne où les sciences exactes, les recherches récentes de la psychologie et les disciplines historiques interviennent d'une manière décisive, tout comme il leur faut aussi inventer ensemble les "nouvelles formes de la culture de masse" afin que l'industrialisation, l'urbanisation et l'uniformisation n'entraînent pas une collectivisation généralisée de la culture. Les Croyants ont peut-être à sauver les sagesse ancestrales et le génie de nombreux peuples tout en recherchant une nouvelle harmonie entre les cultures classiques et techniques, entre les traditions nationales, multiples et variées, et le nivellement engendré par la culture moderne internationale.

Les Croyants ont, en outre, à s'entraider pour y redéfinir les rapports de la foi et de la culture, au-delà du "phénoménisme" et de "l'agnosticisme" que peut engendrer le progrès des sciences et des techniques quand il n'est pas animé par un humanisme spiritualiste. Ils se doivent également de réaliser la difficile harmonie des différentes valeurs au sein des cultures : celles-ci ne sont-elles pas d'abord au service de l'homme et de ses puissances de compréhension, d'admiration et de contemplation, tout en recourant à une "juste liberté d'épanouissement" et à une "légitime autonomie d'action" ? La liberté de la culture doit donc être affirmée vis-à-vis de toutes les formes de pouvoir, qu'il soit politique ou

économique. C'est dire aussi que Chrétiens et Musulmans ont à rappeler le droit de tous à la culture et à agir efficacement pour que ce droit soit effectivement exercé par tous "sans distinction de race, de sexe, de nation, de religion ou de condition sociale" : qu'il s'agisse des campagnes d'alphabétisation ou de la recherche scientifique supérieure, les Croyants ont à révéler à tout homme qu'il a "le droit et le devoir de se cultiver", ainsi que d'aider les autres à le faire, pour que les dons de Dieu portent tous leurs fruits en chacun. Ils sont enfin sommés d'avoir à tenter la difficile "synthèse entre les différentes disciplines et branches du savoir", avant de la mettre en harmonie avec la recherche intellectuelle de la foi et l'expression artistique de l'expérience humaine ou religieuse.

Tous pourraient alors considérer comme particulièrement destiné à leur adresse ce passage du Concile Vatican II : "Que les Croyants vivent donc en très étroite union avec les autres hommes de leur temps et qu'ils s'efforcent de comprendre à fond leurs façons de penser et de sentir, telles qu'elles s'expriment dans la culture. Qu'ils marient la connaissance des sciences et des théories nouvelles, comme des découvertes les plus récentes, avec les mœurs et l'enseignement (de leur tradition religieuse), pour que le sens religieux et la rectitude morale marchent de pair chez eux avec la connaissance scientifique et les incessants progrès techniques" (*Gaudium et Spes*, n° 62).

3. Equilibre économique et social.

A cause même de leur foi au Dieu vivant qui est "généreux donateur" et "providence équitable", les uns et les autres devraient prouver, par leurs actes, que "Dieu a destiné la terre et tout ce qu'elle contient à l'usage de tous les hommes et de tous les peuples, en sorte que les biens de la création doivent équitablement affluer entre les mains de tous, selon la règle de la justice, inséparable de la charité" (*Gaudium et Spes*, n° 69). Ils ne le feront qu'en rappelant, ensemble, que "c'est l'homme qui est l'auteur, le centre et le but de toute la vie économique-sociale" (*Gaudium et Spes*, n° 63). Dans leur commun souci de résoudre les conflits économiques et sociaux, au plan national ou international, il leur faut donc affirmer que le développement économique doit être au service de l'homme et que celui-ci est appelé, de droit, à le contrôler, afin qu'il ne soit laissé "ni au seul jeu quasi automatique de l'activité économique des individus, ni à la seule puissance publique" (*Gaudium et Spes*, n° 65). Par là même, les Croyants démontreraient à leurs contemporains qu'il est possible d'échapper au jeu inexorable et au destin impitoyable des excès du capitalisme et du collectivisme, en inventant des doctrines sociales concertées qui tiennent compte des situations nationale concrètes et des habitudes locales de travail, tout en s'efforçant d'organiser une plus juste répartition des richesses naturelles et un jeu plus équilibré des économies développées.

L'Encyclique *Populorum Progressio* de Paul VI avait rappelé, en son temps (1967), quel pouvait être, dans ce domaine, le programme commun des Croyants et des hommes de bonne volonté, afin que l'économie soit au service du "développement intégral de l'homme". Si celui-ci dispose, fondamentalement, d'une "vocation à la croissance", qui lui est un devoir à la fois personnel et communautaire, encore faut-il qu'il en ait les moyens ! C'est en rappelant la destination universelle des biens, le rôle éducateur de la propriété privée (limitée et "personnalisante"), la valeur éminente du travail, la nécessité d'une parfaite formation professionnelle, les mérites de l'initiative et de la responsabilité, le droit à s'organiser pour mieux travailler et produire (coopératives, syndicats, entre autres), etc. . . que l'Encyclique encourageait les uns et les autres à dépasser les tentations du "capitalisme ambivalent" et du collectivisme niveleur. N'est-ce pas en surmontant les défauts inhérents au libéralisme sans frein et les méfaits découlant des planifications sans liberté, que les Croyants pourraient créer les conditions d'une économie plus juste et de relations commerciales plus équitables, dans le respect des contrats de tous ordres et des conventions internationales afin de garantir la véritable promotion des travailleurs et de leur famille, tout en assurant une assistance privilégiée aux petits et aux faibles ?

L'Encyclique *Redemptor Hominis* de Jean-Paul II (1979) rappelait que "la tâche n'est pas impossible. Le principe de solidarité, au sens large, doit inspirer la recherche efficace d'institutions et de mécanismes appropriés : il s'agit aussi bien de l'ordre des échanges où il faut se laisser guider par les lois d'une saine compétition, que de l'ordre d'une plus ample et plus immédiate redistribution des richesses et des contrôles sur celles-ci, afin que les peuples en voie de développement économique puissent non seulement satisfaire leurs besoins essentiels, mais aussi se développer progressivement et efficacement" (n° 16). Il est évident que Chrétiens et Musulmans auraient tout avantage à s'interroger ensemble sur les indispensables transformations des structures de la vie économique, sur les projets actuels de nouvel ordre économique international, sur les difficultés réelles de tout désarmement sérieux et sur le scandale des ventes d'armes aux jeunes nations, sur le droit des travailleurs à participer à la gestion des entreprises, sur les exigences d'une socialisation toujours en progrès et les

moyens d'y sauvegarder les droits de la personne, etc. : les valeurs morales qu'ils ont en commun, dans ce domaine, pourraient les aider à y mieux témoigner en faveur d'une "économie plus humaine".

4. Harmonie des communautés politiques.

Si l'histoire ne manque pas d'exemples où Chrétiens et Musulmans ont pu apporter leur loyale contribution, comme minoritaires, dans une société politique globale qui relevait plus spécifiquement des idéaux du partenaire, la conjoncture actuelle sollicite certainement les uns et les autres à collaborer davantage encore au bien commun de la communauté politique, dans le cadre même du pluralisme que la société internationale considère désormais comme un idéal tout humain. Quels que soient les types institutionnels que la libre volonté des citoyens assigne plus ou moins à la structure de la société politique, à travers des modalités concrètes qui relèvent du génie propre de chaque peuple et de la marche de l'histoire, il est souhaitable que Chrétiens et Musulmans y interviennent ensemble, non pas en partis qui s'opposent mais en regroupements non confessionnels, pour y créer "des structures politico-juridiques qui offrent sans cesse davantage à tous les citoyens, sans aucune discrimination, la possibilité effective de prendre librement et activement part tant à l'établissement des fondements juridiques de la communauté politique qu'à la gestion des affaires publiques, à la détermination du champ d'action et des buts des différents organes, et à l'élection des gouvernants" (Gaudium et Spes, n° 75).

Les vertus sociales que prônent également les traditions religieuses des uns et des autres amènent les Croyants à éduquer et à développer chez tous un véritable esprit civique, conscient et responsable, qui tienne compte constamment du bien commun et garantisse indéfectiblement les droits de la personne ? Tout ceci s'exprime tour à tour en des engagements très concrets : participation démocratique des citoyens à l'honnête gestion des affaires publiques, autonomie nécessaire des pouvoirs législatifs, exécutifs et judiciaires, défense des libertés civiques et des droits fondamentaux : "par exemple, les droits de libre réunion et d'association, le droit d'exprimer ses opinions personnelles et de professer sa religion en privé et en public. . . , les droits des minorités à l'intérieur d'une nation, sans négliger pour autant leurs obligations à l'égard de la communauté politique" (Gaudium et Spes, n° 73). Les Croyants sont ainsi appelés à donner leur témoignage "en développant en eux le sens des responsabilités et du dévouement au bien commun; ils montreront ainsi par les faits comment on peut harmoniser l'autorité avec la liberté, l'initiative personnelle avec la solidarité et les exigences de tout le corps social, les avantages de l'unité avec les diversités fécondes. . . (Pour ce faire), ils lutteront avec intégrité et prudence contre l'injustice et l'oppression, contre l'absolutisme et l'intolérance. . . ils se dévoueront au bien de tous avec sincérité et droiture, bien plus, avec l'amour et le courage requis par la vie politique" (Gaudium et Spes, n° 75).

5. Communauté des nations et paix internationale.

Les Croyants ne sauraient cependant restreindre leur souci de justice, d'équité et de fraternité à la seule communauté nationale dont ils sont les citoyens à part entière. Le Message religieux dont ils sont les porteurs et les témoins les engage à sauvegarder la paix internationale et à édifier enfin la communauté des nations. L'expérience de l'histoire et l'inspiration de Dieu leur révèlent que la paix n'est pas la "pure absence de guerre" ni le simple "équilibre de la terreur ou de la méfiance" : elle est "oeuvre de justice" (Is 32, 17), exige le respect du bien des personnes et suppose "la libre et confiante communication entre les hommes des richesses de leur esprit et de leurs facultés créatrices" (Gaudium et Spes, n° 78).

Tous sont donc appelés à être des artisans de paix et de réconciliation, là où ils peuvent intervenir ensemble. Il leur faut rappeler l'inhumanité de toutes les guerres, surtout celle de la "guerre totale" et du terrorisme; il leur faut dénoncer toutes les espèces de génocides, ethniques ou culturels, ainsi que l'incessante course aux armements qui fait dépenser "des richesses fabuleuses dans la préparation d'armes toujours nouvelles, alors qu'il devient impossible de porter suffisamment remède à tant de misères présentes de l'univers" (Gaudium et Spes, n° 81); il leur faut surtout aider leurs contemporains à se libérer de "l'antique servitude de la guerre", en trouvant les méthodes qui permettront de régler leurs différends d'une manière plus digne de l'homme.

Tout cela ne suppose-t-il pas une collaboration constante entre les Croyants et les hommes de bonne volonté pour mettre la guerre et sa préparation au ban de la société internationale et pour renouveler les mentalités et les opinions publiques à ce sujet ? En effet, "il est inutile de chercher à faire la paix tant que les sentiments d'hostilité, de mépris et de défiance, tant que les haines raciales et les partis pris idéologiques divisent les hommes et les opposent" (Gaudium et Spes, n° 82). Chrétiens et Musulmans n'ont-ils donc pas alors à aider chacun à ouvrir son intelligence et son cœur au-delà des

frontières de son propre pays, en refusant tout "égoïsme national" et en développant un très grand respect pour l'expérience multiforme de toute l'humanité présente et passée ? Leur témoignage de Croyants consistera justement à déceler les causes de discorde et à inventer les remèdes adéquats, grâce à la coopération et à la coordination internationales des organismes promoteurs de paix.

Ce sont donc les Institutions internationales qui sont en droit d'exiger d'eux un soutien généreux et un service inlassable, afin que la solidarité entre les peuples soit enfin effective et sans faille : adhésion concrète à la Déclaration universelle des Droits de l'Homme, respect de toutes les Conventions internationales dûment contresignées, soumission à toutes les décisions des dites Institutions, etc. . . Ce faisant, Chrétiens et Musulmans devraient être capables de participer intelligemment à l'édification d'un véritable ordre économique et politique international qui en finisse "avec l'appétit de bénéfices excessifs, avec les ambitions nationales et les volontés de domination politique, avec les calculs des stratégies militaristes ainsi qu'avec les manœuvres dont le but est de propager ou d'imposer une idéologie" (Gaudium et Spes, n° 85). Par là même, "dans le respect sincère des libertés légitimes et dans l'amicale fraternité de tous", ils pourraient aider les nations dont ils sont les citoyens et celles qu'ils vont parfois servir comme coopérants à résoudre les difficiles problèmes du développement, de la démographie et de la culture. Nul d'entre eux, en tout cas, ne saurait demeurer en repos tant que la prophétie d'Isaïe ne serait pas enfin réalisée : "De leurs épées, ils forgeront des socs et de leurs lances des faucilles. Les nations ne tireront plus l'épée l'une contre l'autre et ne s'exerceront plus au combat" (Is 2, 4), car "la justice produira la paix et le droit une sécurité permanente" (Is 32, 17).

IV. L'imitation humaine de l'action divine.

Ces collaborations humaines nécessaires constituent le lieu permanent de ce dialogue de la vie où les Croyants sont engagés au coude à coude avec tous les hommes de bonne volonté, fussent-ils athées. Qu'il s'agisse de l'accomplissement du monde, du service des hommes ou de l'aménagement de la cité, ils ont beaucoup à dire et à faire ensemble. Tous sont, en effet, appelés à participer à ces collaborations quotidiennes et ils y ont un rôle à jouer, car ils représentent tous une part non négligeable de l'expérience humaine et de l'action terrestre. En effet, c'est leur foi en Dieu qui exige des Chrétiens et des Musulmans un tel engagement au service de leurs frères, puisque chaque homme a de profonds liens avec Dieu. Encore faut-il qu'ils sachent qu'en agissant ainsi, ils ne se contentent pas d'obéir à une loi ou d'exécuter des ordres : par leur action même, les Croyants sont, en effet, appelés à révéler ce qu'ils sont à leurs frères en humanité, car leur action n'est pas sans une secrète ressemblance avec l'action même de Dieu.

Les Chrétiens sont toujours appelés à mieux correspondre à l'idéal exigeant de Jésus-Christ : "Aimez vos ennemis, priez pour vos persécuteurs; ainsi vous serez les fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. . . Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait" (Mt 5, 44-48). Et les Musulmans savent, à la suite de Ghazali, qu'il leur est dit : "Revêtez-vous des mœurs de Dieu. La perfection consiste, pour le Croyant, à s'approcher de son Seigneur en Lui empruntant ceux de Ses attributs qui méritent toute louange : science, justice, bonté, bénignité, bienfaisance, miséricorde, bon conseil, encouragement au bien et préservation de tout mal"⁴. C'est ainsi qu'ils sont amenés, par l'action elle-même, à un certain "échange des attributs" que célèbre un des plus beaux "hadith-s sacrés" (qudsî) "Plus Mon serviteur se rapproche de Moi par des pratiques surrogatoires et plus Je l'aime, dit Dieu. Et quand Je l'aime, Je suis l'oreille par laquelle il entend, l'œil par lequel il voit et la langue par laquelle il parle".

C'est donc par l'action qu'ils poursuivent ensemble que Chrétiens et Musulmans pourraient aussi renouveler aujourd'hui le témoignage qu'ils ont à porter sur Dieu lui-même et proposer à leurs compagnons de route une nouvelle approche du mystère de Dieu. En effet, s'ils "se devancent mutuellement dans les oeuvres de bien", au service des jeunes mamans et des enfants de tous âges comme au service des handicapés, des malades et des agonisants, tout en refusant les guerres et les expérimentations homicides, c'est parce que la vie est, pour eux, un don de Dieu et parce qu'ils croient au Dieu vivant qui aime la vie et veut la voir donner tous ses fruits. S'ils luttent contre toutes les

⁴ Cf. Abû Hâmid al-Ghazali, Ihyâ"ulûm al-dîn (Reviviscence des sciences de la religion), Le Caire 1352/1933, vol. 4, p. 298. C'est toute la cinquième cause de l'amour (de Dieu), selon al-Ghazali, qu'il conviendrait de considérer ici, "la ressemblance et la conformation, car ce qui est semblable à quelque chose est attiré vers elle, et la forme est plus encline à la (même) forme".

formes de discriminations (de sexe, de race, de culture, de religion ou de nation) et d'appropriation égoïste des richesses naturelles (individuelle ou collective), pour mieux garantir la justice pour tous et l'égalité des chances, c'est parce que tous les biens de ce monde sont, pour eux, des dons de Dieu et parce qu'ils croient au Dieu juste et généreux qui crée largement et donne libéralement.

S'ils interviennent pour défendre toutes les libertés afin que l'homme se sache et se veuille responsable devant sa conscience comme devant ses frères et devant Dieu, c'est parce que la liberté est, pour eux, un don de Dieu et parce qu'ils croient au Dieu libre "qui fait ce qu'Il veut", parce qu'Il aime les hommes et sollicite leur libre réponse. S'ils prônent le dialogue pour résoudre les conflits et travaillent à l'édification d'une société plus fraternelle et donc pluraliste (au plan national comme au plan international), c'est parce que la paix et l'unité dans la diversité sont, pour eux, des dons de Dieu et parce qu'ils croient au Dieu miséricordieux et compatissant, qui pardonne et qui rassemble, et qui ne désespère jamais des hommes les plus rebelles à Sa volonté. Par là-même, l'action conjugée des Chrétiens et des Musulmans leur permettrait de témoigner ensemble, aujourd'hui, de la valeur particulière de ce monde, de la vraie dignité de l'homme et de l'éminente grandeur de Dieu : en effet, dans ces collaborations humaines nécessaires, leur participation spécifique n'est-elle pas, en même temps, imitation humaine et révélation partielle de l'action divine aux yeux de tous les hommes ?

